

## LADRIÈRE, Paul, LUNEAU, René, dir., Le rêve de Compostelle. Vers la restauration d'une Europe chrétienne?

Jean-Claude Breton

---

La toute-puissance en question  
Volume 47, numéro 1, février 1991

URI : [id.erudit.org/iderudit/400595ar](http://id.erudit.org/iderudit/400595ar)

DOI : [10.7202/400595ar](https://doi.org/10.7202/400595ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval et Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN 0023-9054 (imprimé)  
1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Breton, J. (1991). LADRIÈRE, Paul, LUNEAU, René, dir., Le rêve de Compostelle. Vers la restauration d'une Europe chrétienne?. *Laval théologique et philosophique*, 47(1), 133–134. doi:10.7202/400595ar

---

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

tieuse soit-elle, n'est pas en fait qu'une théologie spécifique venant s'ajouter à d'autres théologies spécifiques (chrétiennes, musulmanes, hindoues, etc.). Que des personnes éveillées à la présence active et transformante des religions se proposent à elles-mêmes un modèle de théologie théocentrique me paraît un dessein tout à fait louable; mais je doute qu'une telle théologie des religions soit appelée à remplacer les théologies particulières.

Il peut sans doute être très utile de produire un modèle général susceptible de penser globalement les grandes réalisations de la foi humaine et divine (p. 34). Mais d'un point de vue chrétien, je me demande s'il ne serait pas plus viable de chercher à découvrir comment affirmer en même temps le caractère extrêmement spécifique de chaque religion et l'aptitude de ces religions à promouvoir chez leurs adeptes des valeurs universellement reconnues. La foi des individus ne s'enracine-t-elle pas dans un terroir (réel ou figuré) alors même qu'elle se tend tout entière vers l'absolu et cherche à occuper tout l'espace du cosmos? Une théologie des religions ne peut échapper à ce paradoxe, alors même qu'elle cherche à le dépasser dans un effort pour penser les religions dans une perspective mondiale. Ce paradoxe est présent çà et là dans ce livre. Mais W. C. Smith insiste davantage sur le processus interrelationnel dans lequel nous sommes tous engagés et en arrive plutôt à plaider en faveur d'une théologie mondiale unique.

André COUTURE  
Université Laval

René LUNEAU et Paul LADRIÈRE, (dir), **Le rêve de Compostelle**. Vers la restauration d'une Europe chrétienne? Paris, Éditions du Centurion, 1989, 366 pages (15 x 22 cm).

Le titre renvoie au dernier pèlerinage massif à Compostelle, le sous-titre questionne l'idéologie qui aurait présidé à ce rassemblement. La question centrale est de savoir si l'avenir de la foi chrétienne passe, ou non, par la rechristianisation de l'Europe.

Après *Le retour des certitudes* de 1987, Luneau et Ladrière offrent avec une nouvelle équipe une analyse systématique du sens et de la pertinence de l'invitation de Jean-Paul II souventes fois répétée à l'Europe de «retrouver son âme». L'ouvrage se divise en deux parties; la première divisée en deux sections, tandis que la deuxième en comporte trois.

Dans la première partie, une section très intéressante fait l'inventaire des endroits et des formulations de l'invitation si chère à Jean-Paul II et suggère qu'elle s'inscrit dans la suite du «messianisme polonais». L'autre section rejoindra davantage le lecteur européen. Il s'agit de quatre articles qui illustrent les pratiques de la nouvelle évangélisation en partant de faits concrets comme la nomination des évêques en France, la formation des séminaristes et la prise de possession des médias. Il s'agit là de situations que le lecteur nord-américain pourra utiliser comme grilles de lecture pour les situations locales, en apportant les correctifs et nuances qui s'imposent.

La deuxième partie se fait encore plus questionneuse de la pertinence de la dite invitation. Le rapport qu'entretient la nouvelle évangélisation avec le présent aussi bien qu'avec l'avenir prévisible sert de repère pour en découper les trois sections.

La nouvelle évangélisation est critiquée pour le procès qu'elle intente à la modernité. Que ce soit en raison de son «constat» de la «faillite de l'éthique séculière» (B. Quelquejeu) ou pour sa tendance à tomber dans «les pièges de l'origine» (J.-P. Manigne), «la vision européenne du pape Jean-Paul II» (P. Ladrière) est présentée comme une apologetique «faite au nom d'Auschwitz» (P. Blanquart).

La deuxième section suggère ensuite, par l'étude de quelques dossiers, que cette nouvelle évangélisation ne semble pas tout à fait adaptée aux interrogations contemporaines. Signalons, parmi les autres, l'étude particulièrement éclairante de l'historien Jean Delumeau «Les conditions actuelles d'une nouvelle "évangélisation"».

Enfin, la troisième section se tourne vers l'avenir et, toujours à partir de quelques dossiers, identifie les défis apparemment plus réels auxquels devrait s'attacher une évangélisation promise à un avenir. «L'explosion démographique» (G. Marc), «la nouvelle modernité» (P. Blanquart), «les enjeux éthiques de la modernité» (H. Puel) et le «dialogue interreligieux» (M. Legrain) semblent en effet appeler à une autre voie que celle privilégiée par Jean-Paul II.

Si l'on excepte la deuxième section de la première partie, qui est bien européenne, ce livre offre matière à réflexion au lecteur d'ici, qu'il soit théologien, sociologue ou croyant intéressé. Malgré le titre du livre et de quelques articles, il ne s'agit pas d'une charge personnalisée contre Jean-Paul II, mais bien plutôt d'une réflexion systématique sur les limites et les chances de succès de son option privilégiée.

La perspective est clairement exposée par Luneau dans son introduction et reprise dans la conclusion. S'excusant un peu du regard européen de l'ouvrage, il tient quand même que de vraies questions sont soulevées eu égard à l'avenir de la foi chrétienne. Des questions «qui se posent *aujourd'hui*» et dont on voit «mal comment l'Église *actuelle* pourrait (en) faire l'économie»; des questions «qui conditionnent largement les décennies à venir» (p. 365).

«Qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en désole, le débat de la "nouvelle évangélisation" est ouvert et pour longtemps. Qui pourrait s'étonner de voir qu'il passionne les chercheurs, sociologues et autres, qui par vocation et par métier sont les observateurs attentifs de la réalité religieuse de ce temps?» (p. 366)

Même si le théologien y trouvera peut-être moins immédiatement son profit que dans *Le retour des certitudes*, il entendra dans cet ouvrage des questions qui ne sauraient le laisser indifférent et pour lesquelles il voudra remercier Luneau et son équipe.

Jean-Claude BRETON  
Université de Montréal

Louis BOUYER, *Figures mystiques féminines*. Coll. «Épiphanie». Paris, Cerf, 1990, 186 pages (13.5 × 21.5 cm).

Ces figures féminines sont au nombre de cinq: Hade-wijch d'Anvers, Térèse d'Avila, Thérèse de Lisieux, Élisabeth de la Trinité et Edith Stein. Voilà déjà un projet ambitieux pour un livre relativement modeste, de moins de deux cents pages. Si on ajoute à ces femmes quelques hommes de leur entourage, comme Eckhart, Tauler, Suso, Ruusbroec et Jean de la Croix, il y a à craindre que la matière ne fasse éclater le cadre. Mais il n'en est rien.

Bouyer a réussi le tour de force d'évoquer tous ces personnages dans un tableau qui leur donne à la fois vérité et éclat. Obéissant à une passion qui ne se cache pas derrière des dehors d'«objectivité», il fait preuve d'une érudition remarquable à propos de ses auteurs et d'un enthousiasme soutenu à leur égard. Même si le lecteur trouvera sans doute que les portraits «raccourcissent» à mesure que le livre avance, il ne lui viendra jamais à l'idée qu'ils trahissent les personnes évoquées.

Le ton passionné de Bouyer se retrouve encore dans les remarques dont il assaisonne son texte. Le traitement que les théologiens réservent le plus sou-

vent aux spirituels est dénoncé, mais aussi son enthousiasme ou son désaccord avec les études et recherches d'historiens, de philosophes et d'éditeurs est exprimé avec vigueur, à chaque fois que l'occasion s'y prête. En ce sens, il est possible de dire que Bouyer a écrit ce livre avec son cœur, admiratif pour les personnes décrites, critique pour certains de leurs biographes. Il va même jusqu'à exprimer une certaine hargne à l'égard du catholicisme de notre temps et à manifester son peu d'estime pour les «erreurs protestantes», sur un ton qui n'est pas celui de l'écœuménisme courant.

Un livre donc qui se lit facilement, dépourvu qu'il est de détails encombrants, et qui donne le goût de rencontrer plus en profondeur les personnages évoqués. Un livre aussi qui ne se gêne pas pour reconnaître la signification primordiale et majeure de l'expérience individuelle dans l'acheminement spirituel. Les personnes intéressées par la théologie de la spiritualité seront reconnaissantes à Bouyer d'avoir exprimé de façon aussi claire et forte cette importance de l'expérience; une affirmation qui ne se gêne pas pour reconnaître des travers psychologiques, ou autres, même chez ceux qui s'honorent du titre de saint ou de docteur.

Si Bouyer privilégie l'expérience sur la doctrine et la théologie dans la croissance spirituelle de ses mystiques féminines, il les a quand même choisies en raison de la continuité qu'il trouve entre elles. Bien sûr, il ajoutera «continuité créatrice» (p. 11) pour bien montrer que chacune reprend de façon originale l'héritage laissé par la précédente. N'aurait-il toutefois pas mieux valu choisir un autre mot que «continuité», pour éviter franchement le piège de reconnaître chez elles une «continuité doctrinale»?

L'intention avouée de Bouyer dans cet ouvrage est de contrer, par le témoignage de ces femmes, ce qu'il trouve malheureux dans le féminisme actuel, à savoir de vouloir «faire de la femme un pseudomâle» (p. 9). Il revient à plusieurs reprises sur cette intention, mais sans jamais convaincre que là se trouve sa motivation profonde. Peut-être parce qu'il n'a pas pris le temps de convaincre de la vérité de son diagnostic sur le féminisme contemporain.

Malgré ces toutes petites imperfections, bien inevitables dans un livre habité d'un tel souffle, il convient de souligner le respect de la vie concrète et originale des spirituelles décrites. Bouyer a renoncé, et il faut lui en être reconnaissant, à abstraire de ces expériences particulières un modèle applicable à tous. Il a plutôt contribué à montrer comment des intuitions profondes peuvent être reprises dans des